

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

IN MEMORIAM SALZBOURG

MOZART

*A Toi quand j'écoutais ton arc-en-ciel d'été :
Le bonheur y commence à mi-hauteur des airs
Les glaives du chagrin
Sont recouverts par mille effusions de nuages et d'oiseaux,
Une ancolie dans la prairie pour plaire au jour
A été oubliée par la faux,
Nostalgie délivrée tendresse si amère
Connaissez-vous Salzburg à six heures l'été
Frissonnement plaisir le soleil est couché est bu par
un nuage.*

*Frissonnement — à Salzburg en été
O divine gaité tu vas mourir captive ô jeunesse inventée
Mais un seul jour encore entoure ces vraies collines,
Il a plu, fin d'orage. O divine gaité
Apaïse ces gens aux yeux fermés dans toutes les salles
de concerts du monde.*

...Ce poème que j'écrivais en 1924 rend aujourd'hui un son étrange, comme si plusieurs de ses vers eussent